Chemins de croix

Un marché de gravure entre Pierre-Simon Jaillot et Jean Hainzelman en 1681

Stations of the Cross. A Deal between P.-S. Jaillot and J. Hainzelman in 1681

Maxime Préaud

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/estampe/1091>

DOI : 10.4000/estampe.1091

ISSN : 2680-4999

Éditeur

Comité national de l'estampe

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2011

Pagination : 42-57

ISSN : 0029-4888

Référence électronique

Maxime Préaud, « Chemins de croix », *Nouvelles de l'estampe* [En ligne], 237 | 2011, mis en ligne le 15 octobre 2019, consulté le 21 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/estampe/1091> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/estampe.1091>

La revue *Nouvelles de l'estampe* est mise à disposition selon les termes de la Creative Commons Attribution 4.0 International License.

CHEMINS DE CROIX

UN MARCHÉ DE GRAVURE ENTRE PIERRE-SIMON JAILLOT ET JEAN HAINZELMAN EN 1681

Maxime Préaud

Parmi les plus précieux des documents d'archives intéressant les graveurs figurent les marchés, c'est-à-dire les contrats passés entre un commanditaire et un artiste. Ils sont en effet pleins d'enseignements sur la manière dont on travaillait autrefois, sur les prix, les tirages et les délais. Mais ils sont quelquefois d'une interprétation délicate, et soulèvent souvent plus de problèmes qu'ils n'en résolvent. Celui que nous reproduisons ici, passé à Paris en 1681 entre le sculpteur Pierre-Simon Jaillot et le graveur Jean Hainzelman, limpide en apparence, mérite quelques explications et développements.

LE MARCHÉ

« Furent presens en leurs personnes sieur Pierre Simon Jaillot, sculpteur, demeurant sur le quay des Grands Augustins, paroisse Saint André des Arts, d'une part, et sieur Jean Hainzelman, graveur en taille douce, demeurant sur le Petit Pont, paroisse Saint Germain le Vieil, d'autre part.

Lesquels ont faict et accordé entre eux ce qui ensuit, c'est à sçavoir que led. s^r Hainzelman a promis et s'est obligé par ces presentes envers led. sieur Jaillot d'achever de graver la planche par luy commencée conformément au tableau de crucifix¹ que luy a confié à cet effet led. s^r Jaillot pour luy servir de modèle, comme aussy le fonds et tout ce qui doit estre compris dans lad. planche conformément aud. tableau, et ce tout au mieux qu'il puisse faire et graver au burin. De plus fera la planche du milieu dud. crucifix qu'il s'oblige pareillement de graver de sa main et tout au mieux qu'il puisse faire, et encore de graver la troisieme planche et generalement tout ce qui est compris et contenu aud. tableau, avec l'escusson et ornement de la dedicasse, et de faire graver l'escripture convenable ausd. planches, laquelle escripture sera gravée dans la maison dud. s^r Jaillot par gens qu'il choisira aux frais dud. Hainzelman qui promet de remettre es mains dud. s^r Jaillot chacune desd. planches aussy tost que chacune d'icelles sera bien et deurement gravée et achevée au contentement dud. s^r Jaillot, ou d'experts habilles et connoissans choisis par les parties s'il est besoin, sans que led. s^r Hainzelman puisse faire tirer autres espreuves desd. planches que celles qu'il fera tirer à ses frais dans l'imprimerie du s^r Jaillot frere dud. s^r Jaillot comparant, et ce sera seulement pour la commodité et facilité des corrections que led. s^r Hainzelman sera tenu de

1. Rappelons qu'un crucifix n'est pas seulement une croix mais une croix sur laquelle un Christ est figuré cloué ou attaché (du latin *crucifixus*, participe passé du syntagme *cruci fingere* : mettre en croix).

faire, promettant de remettre es mains dud. s^r Jaillot lesd. trois planches bien et deuement gravées et achevées et tout au mieux qu'il puisse faire au temps que chacune d'icelles sera achevée et que la derniere desd. planches sera remise aud. s^r Jaillot d'huy en six mois sans autre delay.
Et au moyen de ce, led. s^r Jaillot promet et s'oblige de payer aud. s^r Hainzelman la somme de quatorze cens livres à quoy les parties sont convenues pour le payement entier desd. trois planches bien et deuement gravées comme cy dessus est dit, sçavoir le tiers de lad. somme en luy livrant la planche superieure, en desduisant sur icelle la somme de trois cens cinquante une livres que led. s^r Hainzelman confesse avoir cy devant receu dud. s^r Jaillot en desduction du susd. ouvrage, le second tiers en luy remettant la planche du milieu, et le trois et dernier tiers en rapportant la troisieme planche, gravées comme dit est. Estant accordé entre les parties, en cas de contravention et inexecution des presentes, que le contrevenant sera tenu de payer à l'acquiessant la somme de trois cens livres de peine convenue entr'eux, sans qu'icelle puisse estre reputée comminatoire. Car ainsy a esté convenu et accordé entre les parties lesquelles, pour l'execution des presentes et dependances, ont esleu leurs domicilles irrevocables en cette ville de Paris es maisons où elles sont demeurantes, esquelz lieux etc. Nous promettans obligeans chacun en droict soy et renonceans. Faict et passé à Paris es estudes l'an M VTC quatre vingt un le vingt sixiesme jour de juillet après midy et ont signé.

Jaillot — Hainzelman — Bigot — Couvreur »².

EN RÉSUMÉ

En résumé : Jean Hainzelman a six mois pour terminer (car il a déjà commencé le travail³) de graver au burin trois plaques de cuivre destinées à se réunir d'après un « tableau » que lui a fourni Pierre-Simon Jaillot et représentant un *Crucifix*⁴. Il a reçu une avance de trois cent cinquante et une livres sur les mille quatre cents livres qu'il doit toucher au fur et à mesure qu'il remettra les plaques terminées. Les armoiries et la lettre, y compris la dédicace, seront gravées par un spécialiste choisi par Jaillot aux frais de Hainzelman. Les quelques épreuves d'essai nécessaires seront (de crainte que Hainzelman mette de côté certaines épreuves pour les vendre à son compte, la confiance règne) effectuées (charité bien ordonnée...) dans l'atelier du frère du commanditaire (qui, étant éditeur d'estampes et spécialement de cartes de géographie, possède des presses et emploie des graveurs en lettres) seront également aux frais de Hainzelman. Ces derniers ne devraient pas être considérables malgré tout. À titre d'exemple, l'éditeur de cartes géographiques Nicolas de Fer s'entend, à la même époque, avec le graveur en lettres Jean Liébaux pour lui payer quatre livres le cent de mots en lettres capitales, et trois livres seulement s'il s'agit d'un discours continu⁵. Quant à la somme de quatorze cents livres, si elle est loin d'atteindre les prix de certaines grandes commandes pour des thèses monumentales à des artistes de très haute volée, elle est tout à fait

2. Archives nationales, Minutier central des notaires parisiens, étude VIII, liasse 780 (désormais AN, MC, VIII, 780), 26 juillet 1681.

3. Les marchés devant notaires sont rares car, en général, les gens sont de bonne foi. Passer chez le notaire signifie que l'on veut contraindre quelque peu le contractant à tenir sa parole, parce que l'on a pas ou plus la certitude qu'il la tiendra. Cette précaution n'est d'ailleurs pas toujours suffisante et l'on rencontre assez souvent des marchés qui n'ont abouti à rien.

4. Incidemment, la question peut se poser de l'utilité d'un tableau en la circonstance, comme si le graveur était incapable d'interpréter directement la sculpture ; mais peut-être la mise en scène, avec vue de Jérusalem et rochers, avait-elle son importance. Voir plus bas la note 37.

5. AN, MC, CVIII, 213, 11 décembre 1689.

honorables pour le type de travail demandé à un graveur au métier correct mais sans génie. Vers 1675, une maison de cinq étages rez-de-chaussée compris, à raison d'une pièce par étage, dans le bas de la rue Saint-Jacques se loue entre deux et cinq cents livres par an selon son état et ses dimensions.

LE GRAVEUR

Selon la notice de Claudia Däubler-Hauschke dans l'*Allgemeines Künstlerlexikon*⁶, les frères Elias et Johann Hainzelmann, tous deux burinistes, sont nés à Augsbourg, respectivement en 1640 et 1641. Elias, l'aîné, semble n'avoir fait à Paris qu'un bref séjour, le temps de son apprentissage auprès, supposent certains, du graveur François de Poilly ; sa carrière de buriniste se déroule presque uniquement en Allemagne⁷.

Johann, en revanche, est resté en France relativement longtemps, suffisamment pour avoir cru bon de franciser quelque peu son nom en Jean Hainzelman. Mais on ne sait pas à quelle date précisément il est venu à Paris ni où il aurait suivi l'enseignement de François de Poilly, ce dont on n'a nulle confirmation. Roger-Armand Weigert⁸ penche pour un apprentissage chez Guillaume Vallet (vers 1634-1704), avec l'argument que ce dernier est présent au mariage de Hainzelman avec Françoise Charlotte Clousier, fille du libraire Germain Clousier ; mais ce mariage a lieu à Saint-Germain-le-Vieil en septembre 1677⁹, c'est-à-dire que Hainzelman a trente-six ans et qu'il doit être depuis longtemps sorti d'apprentissage ; cependant Vallet publie au moins trois estampes, non datées, gravées par Hainzelman, alors que Poilly n'en édite aucune¹⁰ ; de plus, aucune pièce datée n'est antérieure à 1679. Le mariage de Hainzelman semble avoir comme condition qu'il renonce à la religion luthérienne, qu'il abjure effectivement à Paris, le 10 septembre 1677¹¹.

Un des fils issus de cette union, Gérard-Geoffroy, est baptisé à Saint-Séverin le 21 mars 1687, tenu sur les fonts par Gérard Edelinck¹² et dont ne sait ce qu'il devient. Cependant, selon Weigert¹³, le décès de sa femme pousse Hainzelman à repartir définitivement pour l'Allemagne en 1688 ; il gagne Berlin, où il travaille pour l'électeur de Brandebourg.

Jean Hainzelman est un bon graveur, sans plus. Il travaille surtout d'interprétation, d'après Poussin, Bourdon et Simon Guillebault. Il dessine toutefois lui-même quelques portraits comme, par exemple, celui des ambassadeurs du roi de Siam venus rendre visite à Louis XIV en 1686¹⁴.

---

6. Tome 68, 2011.

7. Hollstein, *German engravings, etchings and woodcuts*, vol. XIA, ed. by Tilman Falk, compiled by Robert Zijlma, 1983, propose un séjour parisien de 1665 à 1675, et un décès à Augsbourg en 1693 ; il répertorie environ 113 pièces, principalement des portraits.

8. *Inventaire du fonds français. Graveurs du XVIIe siècle*. Tome 5, Paris, Bibliothèque nationale, 1968, p. 198 ; l'IFF répertorie environ 70 pièces, de même que Hollstein, *op. cit.*, qui date le séjour parisien de 1671 à 1688.

9. Jal, *Dictionnaire critique de biographie et d'histoire*, 1867.

10. IFF, *op. cit.*, p. 199, n° 2, 4, 6.

11. Jal, *op. cit.*

12. Jal, *op. cit.*

13. IFF, *op. cit.*, p. 198.

14. *Ibid.*, p. 204-205, n° 34-36.

LE COMMANDITAIRE

On ne peut parler de Pierre-Simon Jaillot sans parler de son frère puîné Alexis-Hubert.

Ils sont originaires de Franche-Comté : fils de Jean Jaillot et d'Étiennette Fournier¹⁵, ils sont nés dans l'actuel département du Jura, selon les uns à Avignon-lès-Saint-Claude¹⁶, et selon d'autres à Saint-Claude même ; l'aîné en 1631, le cadet en 1632. Tous deux sont sculpteurs, et viennent s'établir à Paris en 1657¹⁷. Simon se spécialise dans les crucifix en ivoire, en ébène et autres bois, qui connaissent un grand succès, comme le fait remarquer Mireille Pastoureau (p. 229) : « En 1675, lors de l'inventaire après décès de la femme d'Alexis-Hubert, on remarque que les crucifix de Simon sont en vente parmi les articles de géographie de la boutique à des prix élevés : 150 livres un crucifix d'ivoire de 10 pouces de hauteur [27 cm], 80 livres chacun des 6 crucifix de bois d'un pied de haut en différentes attitudes, 100 livres pièce deux autres en bois de 14 pouces [environ 38 cm], et 50 livres pièce deux autres en ivoire de 10 pouces (AN, MC, XV, 253, 21 nov. 1675). Simon meurt en 1681 et ses crucifix deviennent alors la propriété de son frère. A la mort de ce dernier, ils font l'objet d'une priseée spéciale¹⁸ ».

Hubert, « sculpteur ordinaire du roi », épouse en 1664 Jeanne Berey, fille du marchand de tailles-douces Nicolas I^{er} Berey. Le décès de son beau-père en 1665, puis celui de son beau-frère Nicolas II Berey en 1667 poussent Hubert à s'occuper du commerce de l'estampe, qu'il tente cependant de limiter aux cartes de géographie, ayant racheté le fonds de Nicolas II Berey.

PIERRE-SIMON JAILLOT ET L'ACADÉMIE ROYALE DE PEINTURE ET SCULPTURE

Pendant ce temps, le 16 mai 1661 (le 28 mai selon Jal), Simon est entré à l'Académie royale de peinture et sculpture, fournissant comme morceau de réception un « Christ d'ivoire de dix-sept pouces et demi de hauteur, fixé sur une croix en ébène reposant dans un cadre en bois sculpté et doré »¹⁹. Mais Simon, bien plus tard, est accusé et convaincu d'avoir mis au jour un pamphlet contre l'Académie, intitulé *Dialogue d'un gentilhomme Narcfois* [anagramme de « François »] et d'un Italien, « distribué au mois d'avril 1678 », qui se trouve conservé, « quoique imprimé, comme le fait remarquer André Fontaine, parmi les manuscrits de la bibliothèque de l'École des Beaux-Arts (n° 48 du nouveau catalogue), dans un dossier concernant Jaillot »²⁰. Ce pamphlet est effectivement très violent, à l'égard de Le Brun et des autres peintres de son Académie « ridicule », et va bien au-delà d'une discussion passionnée sur

15. Jal, *op. cit.*

16. Jal, *op. cit.*

17. Mireille Pastoureau, *Les Atlas français, xvi^e-xvii^e siècles. Répertoire bibliographique et étude*, Paris, Bibliothèque nationale, 1984. L'essentiel des informations concernant Hubert est tiré de ce beau travail.

18. Voir la liste de ces crucifix en annexe au présent article. Selon Jal (*op. cit.*), P.-S. Jaillot fit un Christ en ivoire pour la bibliothèque de Saint-Germain-des-Prés, qui « passait pour un très beau morceau ». Il n'y en a pas au Louvre ; au Victoria & Albert Museum de Londres est conservée une *Crucifixion avec la Vierge, saint Jean, Marie-Madeleine et des angelots* du même genre que ceux que l'on trouve sur l'estampe de Picart décrite plus bas (Estampe n° 3).

19. Henri Cherrier, « Une œuvre inconnue de Jaillot : le Christ d'Ailles », dans *La Revue de l'art ancien et moderne*, XV (janv.-juin 1904), p. 151-154. Il ne cite pas sa source.

20. André Fontaine, « Simon Jaillot et l'Académie », *Bulletin de la Société de l'histoire de l'art français*, 1909, p. 89-90. Le dossier est effectivement dans les collections de l'ENSBA, manuscrit 48-VII : on y trouve le pamphlet imprimé et annoté, ainsi que différents billets de différentes mains, dont celle de Jaillot

des problèmes artistiques. Après avoir développé l'idée que la sculpture est supérieure à la peinture²¹, Jaillot accuse nommément Le Brun, sous le pseudonyme transparent de Charles Le Nurb, d'avoir « fait pendre son [propre] cousin germain, pour un crime que luy mesme luy avoit suggeré par le nombre des quittances & billets qu'il a fait écrire et signer en son nom par sa femme ».

L'Académie se décide à condamner Simon Jaillot ; une note précise qu'elle « a arrêté qu'il sera et demeurera destitué des privileges de l'Academie, son nom rayé du tableau et des registres de l'Academie dont l'entrée luy demeurera desfandue sans qu'il y puisse entrer sous queleque cause et pretexte que se soit, qu'à l'avenir il ne pourra prendre calité d'academisien, mesme que son ouvrage [*i. e.* son morceau de réception] sera ostée de l'academie et donnée pour demeurer perpetuelement à l'esglise de l'hopitale des petites maisons, ce qui luy sera denonssé par l'huissier de l'academie ». Cette condamnation, l'artiste n'ayant pas voulu se présenter devant l'Académie, lui est signifiée par l'huissier en son domicile le 24 octobre 1678. On trouve pourtant, dans le dossier, le début d'une lettre d'excuses, qui ne semble toutefois pas de la main de Jaillot, peut-être est-ce un modèle qu'on lui aurait proposé : « Je recognois que par un emportement temeraire et inconsideré j'ay dit et escrit des choses contraires a l'honneur et le respect que je dois à lacademie et que par se moyen j'ay meritè les peines portées par ses status et ordonnances, de quoy j'ay un sencible desplaisir et desavoue entierment toute ses choses en demandant très humblement pardon a la compagnie protestant de me soubmettre absolument aux ordres et desliberation faicts ou a faire en lacademie d'embrasser avec ardeur tous ses intherests et reparer mes nesgligences passee par mes assiduitéz dens les Assemblees et en cas de manquement me soubmet aux pesne qu'il plaira a lacademie de me donner faict et » ; le document, ni daté ni signé, s'arrête là.

Le dossier d'archives de la Bastille à propos de cette affaire²² est assez confus : mélange de pièces dont on ne sait pas toujours si elles concernent Pierre-Simon ou Alexis-Hubert ni de quelle main elles sont. Une note en tête précise toutefois qu'il a existé des « lettres patentes en forme de commission du 4 juillet 1678 signées Colbert adressées à M. de la Reynie et aux officiers du siège présidial du Nouveau Châtelet pour faire le procès aux auteurs d'un libelle calomnieux et diffamatoire intitulé "Dialogues d'un gentilhomme Narcfois avec un Italien" qui étoit une satire cruelle contre M. le Brun Premier peintre du Roy et contre l'Academie. Pierre Simon Jaillot sculpteur de l'Academie royale de peinture et sculpture detenu à la Bastille, par jugement de la commission du 12 7^{bre} 1678. a été condamné à un bannissement de cinq ans et en 100. Lt d'amende envers le roy et le libelle cy dessus dit brulé en place de Greve par la main du bourreau ».

Effectivement, d'une part, le morceau de réception est exilé à l'hôpital Saint-Germain-des-Prés, dit « les Petites-Maisons », depuis hospice des Ménages, situé autrefois à Paris, rue de Sèvres, là où se trouve maintenant le square du Bon-Marché²³ : « Le 21^e jour d'octobre 1678, le sieur Fouyn, ancien commis-

---

21. « La théorie du peintre doit être la même que celle du sculpteur mais, n'ayant qu'une très faible connaissance de la nature, il applique tous ses soins à imiter, autant qu'il le peut, les belles parties de la sculpture pour les adapter dans ses tableaux ; ce qui fait que les cabinets et ateliers des peintres sont tellement remplis de fragments de plâtre et de cire qu'on ne croirait pas se tromper en les prenant pour des chapelles de miracles. Le coloris est le seul avantage qui corrige aux yeux peu connaissant l'irrégularité du dessin qui se trouve ordinairement dans les tableaux » (orthographe modernisée).

22. Bibliothèque de l'Arsenal, Ms 10363.

23. Henri Cherrier, « Une œuvre inconnue de Jaillot... », art. cité. A la recherche de ce Crucifix, Henri Cherrier n'en a trouvé qu'une réplique, signée par Jaillot tout de même et en ivoire, datée de 1664, dans la petite église d'Ailles, aujourd'hui Chermizy-Ailles, dans l'Aisne. Monsieur Johnny Moglia, maire de la commune, que nous remercions, nous a appris que l'église avait été détruite (pendant la Grande Guerre, pensons-nous) et nous a conseillé de nous rapprocher de l'évêché de Soissons, ce que nous n'avons pas fait. La photographie reproduite par H. Cherrier montre en tout cas que le Christ d'Ailles n'est pas un de ceux qui furent reproduits par les estampes que nous décrivons plus loin.

saire des pauvres, apporta le merveilleux Christ au bureau de l'hôpital des Petites-Maisons et un procès-verbal fut dressé, qui contenait une description minutieuse de cet objet d'art²⁴ ». Une note manuscrite accompagnant le pamphlet précise que, d'autre part, « le libelle [fut] déclaré injurieux et diffamatoire et pour cette cause brûlé par la main du boureau, ledit Jaillot condamné au banissement pour cinq ans et à cent livres d'amende. Ledit Jaillot ayant esté mis en la bastille au commanement du mois de may 1678 n'en est sortit qu'à la fin de janvier 1679 ».

Pour André Fontaine, qui le déduit du dossier qu'il a consulté, « nul doute que Jaillot n'ait été une sorte d'illuminé, prédisposé à la folie ». C'est en tout cas l'opinion que Charles Le Brun, particulièrement visé par le pamphlet, a voulu propager, et qu'il confirme méchamment par l'envoi du morceau de réception à la chapelle des Petites-Maisons, qui étaient alors l'équivalent de nos Charenton, Bicêtre et autres Sainte-Anne. Il ne semble pas que la peine du bannissement de cinq années ait été observée, il se peut qu'elle ait été levée ou réduite. En tout cas, Simon Jaillot demeure à Paris chez son frère au moment où il passe marché avec le graveur Jean Hainzelman, document que nous publions ci-dessus. Simon n'est peut-être plus en état de vivre de sa sculpture. On peut supposer que son frère lui ait fait valoir l'intérêt de publier des estampes pour prolonger le succès de ses crucifix en les vendant à des prix plus abordables pour le grand public que les originaux uniques en ivoire ou en bois précieux.

ESTAMPE N° 1 : L'ESTAMPE DU CONTRAT, 1683

On connaît deux épreuves de l'estampe qui fait l'objet du marché : l'une est conservée à l'Albertina de Vienne²⁵ (ill. 1) ; elle mesure 1125 x 666 mm, les trois feuilles assemblées. L'autre, les trois feuillets séparées, est conservé à la BnF²⁶. Le Christ a la tête tournée vers la droite. On ne voit Jérusalem que dans le fond à gauche, toute la partie droite de l'image étant occupée par un mont rocheux. Au bas de l'image, sur la troisième plaque, on lit à gauche, sur un rocher : *Simon Iaillot Inuenit et Sculpsit in Ebore* (ainsi est précisée la matière, l'ivoire, du crucifix modèle) ; à droite : *Lichery Pinxit / Ioan Hainzelman sculpsit*. Dans la marge inférieure, de part et d'autre d'un cartouche ovale à ses armes qui mord sur l'image, se lit une dédicace à Jacques-Nicolas Colbert²⁷ : « *ILLUSTRISSIMO AC REVERENDISS.^{mo} ECCLESIAE PRINCIPIS — DOMINO D. IACOBO — NICOLAO COLBERT, ARCHIEPISCOPO ET PRIMATI CARTHAGINENSIS, / COADIUTORI ROTHOMAGENSIS, ABBATI BECCENSIS &c. Pietatis et Virtutum omnium fautori integerrimo, — Hanc IESU-CHRISTI Cruci affixi tabellam Dicat & Consecrat Humillimus Seruus HUBERTUS IAILLOT* » ; et au-dessous à droite : « *A Paris proche les grands Augustins, aux deux Globes, Auec Priuilege [sic] du Roy. 1683* » (le chiffre 3 était d'abord un 2, corrigé d'un coup de burin). On remarquera que, malgré l'intention évidente de symétrie, le clou qui est censé retenir la main droite du Christ est plus proche de l'extrémité de la croix que le clou censé retenir la main gauche. On aura noté que l'éditeur de l'estampe n'est pas Pierre-Simon, mais son frère Alexis-Hubert²⁸.

24. *Ibid.*, qui ne cite aucune source et ne donne pas le texte du procès verbal.

25. Selon Hollstein, *German...*, *op.cit.*, Johann Hainzelmann, p. 114, n° 7.

26. Inv. DG23052 (Deutsche DG Stecher-Supplement 1, 52). BnF, Estampes, SNR 3 Jaillot (Simon).

27. Fils de Jean-Baptiste Colbert et de Marie Charron de Ménars, né à Paris le 14 février 1655, il fut docteur en Sorbonne, abbé du Bec-Hellouin, élu à l'Académie française en 1678, coadjuteur à l'archevêché de Rouen le 2 février 1680, archevêque *in partibus* de Carthage le 29 avril 1680, archevêque de Rouen en 1691, et mourut à Paris en 1707.

28. C'est pourtant sous une rubrique « De Simon Jaillot » que le *Registre des Estampes de privilege ou provenantes des Depots*

UN OU PLUSIEURS TABLEAUX ?

À la lecture du document, on pourrait penser que le tableau, dont l'auteur n'est pas précisé, d'après lequel la gravure doit être exécutée serait de la main de Simon Jaillot. Or l'estampe que nous venons de décrire porte explicitement et en toutes lettres la mention : « *Lichery Pinxit* ». Il ne peut guère s'agir que de Louis Licherie, lequel fut pourtant, tardivement puisque âgé de 50 ans (il était né à Houdan en 1629), reçu le 18 mars 1679 à l'Académie royale de peinture et sculpture, et qui avait la faveur de Le Brun sous lequel il avait travaillé, enseignant même le modèle vivant aux Gobelins dans les années 1660²⁹. Élu adjoint à professeur le 29 novembre 1681, il est mort à Paris le 3 décembre 1687. On ne connaît pas (pour l'instant) de tableau de Licherie ayant pour sujet un crucifix ; il pourrait dater de bien avant le marché, d'une époque où, peut-être, Jaillot et Licherie étaient camarades...³⁰ On voit plus loin que Pierre-Simon pensait déjà à des estampes d'après ses sculptures en 1675. Les dimensions n'en sont pas précisées. On peut toutefois se demander pourquoi le nom du peintre n'est pas mentionné dans le contrat, même si, du point de vue du graveur, cette information n'a guère d'importance.

La chose se complique quand on s'aperçoit qu'il existe au moins deux autres estampes d'après un *Crucifix* de Jaillot peint par Licherie, et qu'elles sont différentes entre elles comme de la précédente.

ESTAMPE N° 2

La première date de 1684. Elle est également gravée par Jean Hainzelman, mais cette fois en relativement petites dimensions (344 x 196 mm à la marque du cuivre) et en une seule plaque, ce n'est donc pas celle qui est décrite dans le contrat. Le crucifix est vu de face, centré ; il se détache, très normalement, sur un ciel sombre zébré par un éclair, et l'on aperçoit derrière, sur le côté gauche, la ville supposée de Jérusalem ; le Christ a la tête tournée vers la gauche, franchement appuyée sur son épaule droite. On lit en bas de l'image, à gauche : « *SIMON IAILLOT invenit / et Sculpsit in Ebores ; à droite : Lichery Pinxit / I. Hainzelman Sculpsit.* » Dans la marge inférieure : « *Humiliauit semetipsum, factus obediens usque ad mortem, mortem autem Crucis. ad Philip. 2 / A PARIS, Chez H. IAILLOT, joignant les Grands Augustins, aux deux Globes, avec Privilège du Roy, 1684* ». Quatre épreuves de cette pièce sont conservées au département des Estampes de la BnF³¹.

---

faits en execution des Loix concernant les auteurs disposées par maîtres suivant l'ordre alphabetique (BnF, Est., RES. YE 9) mentionne, à la p. 60 : « Trois crucifix en neuf morceaux qui se collent », sans autre précision.

29. Voir la notice de Thierry Bajou dans Philippe Le Leyzour et Alain Daguerre de Hureaux (éd.), *Les peintres du roi, 1648-1793* (cat. d'exposition Tours et Toulouse, 2000, n° 11).

30. Marijke Michielin, que j'ai plaisir à remercier ici, est l'auteur d'un mémoire intitulé *Le corpus dessiné de Louis Licherie (1629-1687) : catalogue*, (mémoire de Master 1, sous la direction de M. Alain Mérot, université Paris-Sorbonne – Paris IV, U. F. R. d'histoire de l'art et d'archéologie, septembre 2011), dans lequel on trouve tout ce que l'on peut savoir aujourd'hui sur ce peintre ; elle n'a cependant pour l'instant rencontré aucun tableau représentant un crucifix seul.

31. L'IFF Hainzelman (1968) n'en décrit que deux : une dans la série religieuse, Rc 36 t Mf. M 66709 ; une dans l'œuvre d'Hainzelman, Ec 15 b, p. 2 ; ajoutons une épreuve dans l'œuvre de Licherie, Da 46, p. 14 Cl. 80 C 102516 et une dans SNR 3 Jaillot (Simon) ; sur les trois dernières épreuves, la planche étant un peu usée, le chiffre 4 de la date, faiblement gravé, a presque disparu. C'est probablement cette pièce qui est décrite à la date de 1684 dans le Registre des estampes et cartes géographiques de privilège reçues pour la Bibliothèque du Roy depuis l'année 1684 (BnF, Est., RES. YE 7 PET. FOL, p. 1). Philippe de Chennevières, dans un article consacré à la sculpture en ivoire, « Notes d'un compilateur sur les sculpteurs et les sculptures en ivoire », *La Picardie. Revue littéraire et scientifique*, t. 3 (1857), dans lequel il parle brièvement des Jaillot, mentionne une épreuve de cette estampe qui serait issue de l'atelier de Jean, un éditeur parisien du XIX^e siècle, qui aura récupéré la plaque (merci à Marijke Michielin de m'avoir signalé cette référence).

III. 2. Crucifix, gravé au burin par Jean Hainzelman d'après Louis Licherie et Pierre-Simon Jaillot, 1684, 344 x 196 mm. BnF, Estampes, Rc36 t FOL.

III. 3. (Page suivante) Crucifix, gravé au burin par Etienne Picart le Romain d'après Louis Licherie et Pierre-Simon Jaillot, 1686, 987 x 590 mm. BnF, Estampes, Ed56 FOL.

ESTAMPE N° 3

La deuxième estampe date de 1686 ; elle est formée à partir de trois plaques, mais ce n'est pas non plus celle du contrat, car elle est explicitement gravée par un autre que Hainzelman, en l'occurrence Etienne Picart, dit le Romain 1631-1721). Le Christ a la tête tournée vers la gauche ; les constructions de Jérusalem, à l'arrière-plan, s'étendent jusqu'au bord droit de l'image. Sur le bord gauche, on distingue ce qu'on peut supposer être le pied d'une autre croix, celle du bon Larron sans doute. Au bas de l'image, sur la troisième plaque, on lit à gauche, sur un caillou : « *SIMON LAILLOT, Invenit / et Sculpsit, in Ebore* » ; à droite, sous un rocher qui affleure : « *Lichery Pinxit / Stephanus Picart Romanus, Sculp.* » Dans la marge inférieure, de part et d'autre de ses grandes armes qui mordent sur l'image, se lit une dédicace à Charles-Maurice Le Tellier, archevêque-duc de Reims³² : « *ILLUSTRISSIMO AC REVERENDISSIMO ECCLESIAE PRINCIPI — DOMINO DOMINO CAROLO MAURITIO LE TELLIER, / ARCHIEPISCOPO DUCI REMENSI, PRIMO FRANCLAE PARI, SANCTAE SEDIS — APOSTOLICAE LEGATO NATO, ET GALLIAE BELGICAE SECUNDAE PRIMATI &c. / Dicat et Consecrat Humillimus et — Obsequentissim(us) Seruus AHUBERTUS LAILLOT ; et au-dessous à droite : A Paris, proche les Grands Augustins, aux deux Globes, Avec Privilège [sic] du Roy. 1686* ». Une épreuve est conservée dans l'œuvre de Picart au département des Estampes de la BnF, en trois feuilles non collées (deux feuilles et demie selon les registres des estampes de privilège reçues par la bibliothèque du roi³³), mesurant 400 + 445 + 137 = 987 x 590 mm à la marque du cuivre³⁴. Licherie, donc, mais il y a beaucoup de variantes avec les estampes précédemment décrites : non seulement il y a des angelots ajoutés dans le ciel, mais la vue de Jérusalem et la position du Christ sur la croix sont différentes, ainsi que la mise en place de son perizonium.

Ajoutons que, toujours selon un des registres des estampes de privilège reçues par la bibliothèque du roi, Pierre Lombart (1613 ?-1682) aurait également gravé « un Crucifix d'après Jaillot³⁵ », estampe que nous n'avons pas encore retrouvée dans les collections de la BnF, si elle y fut jamais. Comme elle n'est nulle part ailleurs mentionnée en liaison avec ce graveur de réputation dont l'œuvre est en cours de catalogage³⁶, nous doutons de la véracité de cette information.

Cela voudrait-il dire qu'il y avait au moins trois tableaux différents de Licherie, et peut-être même cinq ?

LE SCULPTEUR, LE PEINTRE ET LE GRAVEUR

Quoi qu'il en soit, si le nom de Licherie figure bien sur les estampes (et il vrai, nous l'avons dit, qu'il est encore vivant au moment où elles sont gravées), il semble, à considérer la lettre de ces dernières, que pour Jaillot son rôle soit aussi secondaire que celui du graveur : celui qui compte est le sculpteur, ainsi que la matière dans laquelle son œuvre a été réalisée, et cette mention est gravée à part, sur la gauche, à la place noble selon le sens de lecture. Cet aspect des choses est plus particulièrement étudié dans un

---

32. De même que le dédicataire de la première estampe, Charles-Maurice Le Tellier est un prélat considérable par sa famille (il est le fils du chancelier Michel Le Tellier et le frère puîné de Louvois) et par ses qualités personnelles. Né à Turin le 18 juillet 1642, docteur en Sorbonne, titulaire de nombreux bénéfices, coadjuteur à Langres puis à Reims dont il devint archevêque le 3 août 1671. Il mourut à Reims le 22 février 1710.

33. Ye 7, Rés., p. 20, et Ye 9, Rés., p. 60.

34. Ed 56, p. 22-23-24 Mf. R 142343-142345. Une autre épreuve en trois morceaux se trouve sous la cote SNR 3 Jaillot (Simon). Dans les deux cas, le chiffre 6 de la date y porté à la plume.

35. Ye 7, rés., p. 13.

36. Par les soins de Grazia Rapacciuolo, sous notre direction.

article récent par Malcolm Baker³⁷, auquel notre contribution peut servir de complément. L'auteur, qui décrit la gravure de Picart, y donne d'autres exemples de gravures exécutées d'après des crucifix sculptés, comme Charles Simonneau d'après Daloz, Simon Thomassin d'après Girardon, ainsi que d'après des tableaux peints par Champagne ou Le Brun.

LE DÉCÈS DE PIERRE-SIMON JAILLOT

Deux mois à peine après avoir passé marché avec Hainzelman, Pierre-Simon est malade au point de dicter son testament, ce qu'il fait le 21 septembre 1681³⁸, dans la chambre où le loge son frère. Il ne semble pas qu'il se soit jamais marié ni qu'il ait eu d'enfant. S'il est en piètre état physique — sa signature est tremblotante —, sa santé mentale semble convenable :

« Fut present Pierre Symon Jaillot, sculpteur, bourgeois de Paris, y demeurant sur le quay des Augustins en la maison joignante le couvent des Augustins, parroisse Saint André des Arts, gisant au lit malade de corps en une entresolle au dessus de la boutique de lad. maison, ayant veue sur led. quay, toutesfoys sain d'esprit, pensée, mémoire et entendemens, bons et fermes propos comme il est apparu aux nottaires soubsignez par ses parolles, gestes et maintien [...] ». Ne voulant pas mourir intestat, il a « dicté et nommé de mot à mot ausd. nottaires le present son testament et ordonnance de derniere vollonté [...] ». Il souhaite être inhumé dans l'église Saint-André-des-Arts, sa paroisse. Il donne à son frère Claude Jaillot (sans doute un frère issu des premières noces de son père) ou, si par hasard ledit Claude meurt avant lui, à sa nièce Claudine Françoisse Jaillot, « la somme de trois cens livres une fois payée pour tous droit, part et portion qu'il pourroit pretendre en la succession dud. sieur testateur ». Il donne également à sa sœur utérine Denise Jaillot « la somme de trente livres de pension viagere payable de quartier en quartier à lad. Jaillot sa vie durant [...] ». Enfin, « led. sieur testateur donne, legue et laisse le surplus de tous ses biens [...] à François Hubert Joseph, Bernard Jean Hiacinthe, Louise Ortance et Jean Baptiste Jaillot, enfans de sieur Allexis Hubert Jaillot son frere, aussy maistre sculpteur à Paris, pour en jouir par eux en pleine propriété après le deceds toutesfoys dud. sieur Allexis Hubert Jaillot leur père, auquel il en donne et legue la jouissance de son vivant [...] ». Il nomme d'ailleurs Alexis-Hubert son exécuteur testamentaire.

Pierre-Simon meurt dès le surlendemain, le 23 septembre, comme il est indiqué dans l'inventaire dressé à la requête d'Alexis-Hubert Jaillot, daté du 30 septembre 1681, conservé dans le Minutier central³⁹. En dehors de quelques habits et du linge, il y a ses sculptures, dont nous parlons plus loin, et de l'argent liquide : 1 000 livres en monnaie et en bijoux, qui permettent à Alexis-Hubert de récupérer les 900 livres et 11 sols qu'il a dépensés pour les médecins et l'enterrement de son frère.

QUELQUES DOCUMENTS SUPPLÉMENTAIRES

Mais on trouve aussi : « Item trois tableaux peints d'après un grand crucifix d'yvoire par le sieur Lichery, prisez et estimez l'un portant l'autre vingt deux livres, revenant ensemble à soixante six livres ». Et encore : « Item un petit crucifix peint sur toile prisé quatre livres quinze sols ». Quatre tableaux, donc ; mais com-

37. Que nous ne savons comment remercier pour avoir eu la gentillesse de nous faire parvenir copie de son article alors même que l'ouvrage dans lequel il est paru, tout frais publié, n'avait pas encore atteint nos bibliothèques : Malcolm Baker, « Ivory, Print and the Aesthetics of Devotion : Prints after Pierre-Simon Jaillot, Sculptor in Ivory », in Regine Marth et Marjorie Trusted, éd., *Barocke Kunststück : Festschrift für Christian Theuerkauff / Sculpture studies in Honour of Christian Theuerkauff*, Munich, Hirmer, 2011, p. 73-79.

38. AN, MC, CXXII, 1710.

39. *Ibid.*

bien de modèles, on ne le sait pas, la phrase est équivoque : on peut comprendre que chaque tableau est d'après un grand crucifix différent, ou bien d'après le même. L'estimation à 22 livres n'est d'ailleurs pas flatteuse, car on retrouve dans les papiers du défunt « *une quittance en datte du treiziesme aoust de l'année 1680 par laquelle le soussigné Quicherie⁴⁰ a confessé avoir reçu dud. deffunt sieur Jaillot la somme de cent livres pour le payement d'un tableau du crucifix qu'il avoit fait d'après un d'yvoire de la façon dud. deffunt sieur Jaillot qu'il luy avoit fourny et qui luy avoit livré led. jour* ». Cela laisse entendre que Pierre-Simon pensait depuis assez longtemps à son entreprise, et nous en avons la confirmation avec le document suivant, concernant ce qu'on peut appeler son privilège, trouvé dans les papiers du défunt : « *Item le brevet obtenu par led. deffunt Pierre Symon Jaillot de sa Majesté le trente may M VIC soixante et quinze signé par le Roy en son Conseil Desvieux, scellé du grand sceau de cire jaune, portant permission aud. deffunt sieur Pierre Symon Jaillot de graver ou faire graver les crucifix qu'il a faicts et fera en sculpture autant de fois et de telle grandeur que bon luy semblera, de les vendre ou faire distribuer par tous les pays, terres et seigneuries de son obeissance et par telle personne qu'il advisera, et ce durant le temps de vingt années à commencer du jour que chacun crucifix seroit mis en lumiere* ». Et l'on connaît d'ailleurs un grand crucifix d'une feuille, publié *A Paris, proche les grands Augustins aux deux Globes*, sans nom de peintre ni de graveur (serait-ce la planche de Lombart mentionnée plus haut ?), dédiée par Simon Jaillot au chancelier de France Étienne d'Aligre⁴¹.

On s'attendrait à trouver également les trois plaques de la grande gravure de Hainzelman, mais seuls sont présents « *une planche de cuivre sur laquelle est gravé un crucifix d'une feuille et environ cent exemplaires, prisé le tout trente trois livres* ». Il est tentant d'y voir la plaque de la plus petite des trois estampes que nous avons décrite, mais les dates ne correspondent pas.

Cela s'explique tout simplement par le fait que Hainzelman n'a pas eu le temps de terminer la commande de Pierre-Simon avant que la mort atteignît ce dernier. Il n'avait fini que la plaque du haut, et encore. En effet, les notaires ont inventorié l'expédition en papier du marché que nous publions, « *en fin de laquelle expedition est une quittance de la somme de cent quinze livres treize sols quatre deniers donnée aud. deffunct sieur Pierre Symon Jaillot par led. sieur Hainzelman pour le restant de la planche superieure dud. crucifix qu'il auroit remise aud. sieur Jaillot qu'il auroit promis de corriger lorsque celle du millieu seroit achevée, lad. quittance en datte du vingt quatre aoust M VIC quatre vingt un* ».

Le décès soudain de Pierre-Simon n'entraîne pas de modification du marché, ni un nouvel acte notarié (à moins qu'il nous ait échappé), comme si Alexis-Hubert s'était substitué tout naturellement à son frère. Cela a tout de même notablement retardé l'exécution du travail, puisque Hainzelman ne livre ses planches qu'en 1683, date portée par la gravure, alors que cela aurait dû être début 1682. Mais, comme on l'a vu, l'idée parut bonne à Alexis-Hubert, et dans l'inventaire de ses biens rédigé trente ans plus tard⁴² on trouve, dans la suite des nombreuses planches gravées répertoriées, celles qui correspondent aux estampes que nous avons décrites, plus une : « *Item trois planches le Grand Crucifix gravé par Hainzelman n° 183 prisé quarante livres [...] Item trois autres planches, autres Grands Crucifix gravez par Picard le Romain n° 184 prisé trente livres [...] Item une planche autre Crucifix d'une feuille n° 185 prisé*

40. Sic pour Licherie, qui n'était pourtant pas lorrain...

41. SNR 3 Jaillot (Simon).

42. AN, MC, XI, 415, 15 novembre 1712.

quinze livres [...] Item une autre planche Petit Crucifix grandeur de mode⁴³ n° 186 prisé dix livres [...] ». Nous ne sommes pas très sûr du devenir des tableaux de Licherie. Il y a bien, « dans une chambre ayant vue sur la cour des Augustins », différents tableaux de Christ peints sur toile, et, « dans un petit cabinet, un tableau peint sur toile sans bordure représentant un *Christ* et un *Saint Suaire* », mais le nom de Licherie n'est jamais cité. On peut toutefois penser qu'il s'agit bien de ses œuvres, sauf le *Saint-Suaire*, qui est probablement celui de Besançon et rappelle l'origine comtoise des Jaillot.

DERNIÈRE QUESTION

Comment expliquer la rareté de cette grande estampe ? Par ses dimensions, toujours dommageables à la conservation ? Destinées à être mises en place bien en vue sur les murs des salles de classe, des réfectoires ou des dortoirs des couvents ou des collèges, les estampes de ce type ne pouvaient échapper à l'œil des vandales, spécialement pendant la Révolution. Par la complexité de sa mise à disposition du public, qui suppose des rognages et des collages ? Mais un éditeur de cartes géographiques comme Jaillot n'aurait pas dû être embarrassé par ce détail matériel. Par son succès ? C'est possible, et cela expliquerait que Jaillot ait fait faire deux autres (ou plus) gravures du même sujet dans un délai très rapproché. Ou au contraire par son insuccès, qui justifierait un tirage très réduit, à moins qu'il se soit produit un accident qui aurait contraint Jaillot à faire de nouveau graver son sujet ? Pour l'instant, nous n'avons à proposer que ces hypothèses.

ANNEXE

Voici la liste des œuvres de Pierre-Simon Jaillot telles qu'elles sont décrites dans l'inventaire dressé après son décès. Leur valeur est estimée par Laurent Magnier, « *sculpteur du roy en son Academie royale, demeurant à Paris rue des Gravilliers, paroisse Saint Nicolas des Champs* ».

« *Item un grand Crucifix d'yvoire de la haulteur de dix sept poulces, prisé trois cens livres cy.....IIIC lt*
Item un autre Crucifix d'yvoire de la haulteur de quinze poulces prisé soixante dix livres cy.....LXX lt
Item un Christ d'yvoire de la haulteur de treize poulces prisé soixante livres cy.....LX lt
Item un Crucifix d'yvoire de la haulteur de onze poulces prisé cinquante livres cy.....L lt
Item une figure d'yvoire representant Apollon de la haulteur de huit poulces prisé quarante livres cy...XL lt
Item un buste d'yvoire d'un Senateur romain qui n'est parachevé prisé dix livres cy .....X lt

Ensuivent les ouvrages de buys

Item un Christ de buy de quatorze poulces de hault prisé quarante livres cy.....XL lt
Item un autre Christ de douze poulces de hault prisé quarante livres cy .....XL lt

43. C'est-à-dire aux dimensions des gravures de mode du genre Bonnat, environ 300 x 200 mm, ce qui correspond à peu près au petit *Crucifix* de 1684.

Item un Crucifix de buys tout d'une piece de treize poulces de hault prisé quarante cinq livres cy.....XLV lt
Item Crucifix de buy de vingt un poulces de hault prisé cinquante livres cy.....L lt
Item un autre Crucifix de buy monté sur sa croix de haulteur de quinze poulces prisé soixante livres cy LX lt
Item un autre Crucifix de buy tout d'une piece de quinze poulces de hault prisé soixante livres cy.....LX lt
Item un autre Crucifix de buys de la haulteur de douze poulces prisé quarante six livres cy.....XLVI lt
Item un autre Crucifix tout d'une piece de la haulteur de treize poulces prisé quarante huit livres cy XLVIII lt
Item un autre Crucifix de buy de la haulteur de treize poulces prisé quarante huit livres cy.....XLVIII lt
Item un corps de Crucifix d'yvoire sans bras et un achevé de douze poulces de hault prisé quinze livres cy..XV lt

Ensuivent quelques Crucifix qui ne sont pas entierement achevez et de buys qui ont esté faicts par led. deffunct pour luy servir de modelles comme led. sieur Alexis Jaillot a dit :

Item deux petits Crucifix de buy tout d'une piece de neuf poulces de hault prisez estans ensemble vingt livres cy.XX lt
Item un petit Crucifix de buy tout nud de huit poulces de hault non achevé prisé dix livres cy.....X lt
Item un petit Crucifix mort de buy de neuf poulces de hault et tout nud prisé quinze livres cy.....XV lt
Item un autre Crucifix de buy tout nud et non achevé de dix poulces de hault nud prisé quinze livres cy.XV lt
Item un autre petit Crucifix non achevé de neuf poulces de hault prisé neuf livres cy.....IX lt
Item un Crucifix de buy tout nud de haulteur d'un pied prisé quinze livres cy.....XV lt ».

Dans l'inventaire de 1712 (cf. la note 28) se trouve la liste des sculptures de Pierre-Simon encore en possession de son frère. Il existe entre les deux listes des distorsions que nous n'analysons pas :

« Ensuivent les Crucifix d'yvoire et de buis prisez et estimez par lesd. Huret et Comet huissiers, de l'avis de sieur Jean de Dieu sculpteur du Roy demeurant dans le Vieil Louvre, paroisse Saint Germain l'Auxerrois, arbitre nommé et convenu par toutes lesd. parties.

Premierement un Crucifix d'yvoire d'un pied cinq poulces de hauteur, prisé avec son etui de cuir cent cinquante livres cy.....CL lt
Item un autre Crucifix d'yvoire d'un pied trois poulces de hauteur prisé avec sa boîte de bois de hestre soixante dix livres cy.....LXX lt
Item un autre Crucifix d'yvoire d'un pied de hauteur prisé avec sa boîte de bois de hestre soixante livres cy..LX lt
Item un Crucifix de buis d'un pied huit poulces de hauteur, prisé quarante cinq livres cy.....XLV lt
Item un autre Crucifix de buis d'un pied trois poulces de hauteur, prisé trente livres cy.....XXX lt
Item un autre Crucifix de buis d'un pied trois poulces de hauteur, prisé vingt cinq livres cy.....XXV lt
Item un autre Crucifix de buis d'un pied de hauteur, prisé dix huit livres cy.....XVIII lt

Item un autre Crucifix de buis de mesme hauteur, prisé dix livres cy.....	X lt
Item un autre Crucifix de buis de mesme hauteur, prisé dix livres cy.....	X lt
Item un autre Crucifix de buis de huit poulces, prisé huit livres cy.....	VIII lt
Item un autre de buis de mesme hauteur, sans croix, prisé huit livres cy.....	VIII lt
Item un autre Crucifix de buis de neuf poulces de hauteur, aussy sans croix, prisé sept livres cy.....	VII lt
Item un autre Crucifix de mesme hauteur de buis sans croix prisé sept livres cy.....	VII lt
Item un autre Crucifix de mesme hauteur de buis sans croix prisé six livres cy.....	VI lt
Item un autre Crucifix de buis d'un pied de hauteur prisé quinze livres cy.....	XV lt
Item un autre Crucifix de buis vieux de huit à neuf poulces prisé cinquante solz cy	L s
Item quatre Crucifix de buis imparfaits prisez ensemble quatre livres cy	IIII lt
Item un buste de buis d'un Christ prisé trois livres cy	III lt
Item une petite boëte longue de sapin dans laquelle il y a cinq petits enfans de terre et un autre petit enfant de buis, prisez ensemble douze livres cy	XII lt
Item quinze pieces de buis qui sont petites Vierges, bustes, petites figures, entr'autres une medaille d'un portrait d'homme d'yvoir, prisez ensemble quatre livres cy	IIII lt ».